



Nordiques

34 | 2017

La mer Baltique comme zone-frontière : perspectives
environnementales, géopolitiques, culturelles

Åsa Larsson, Tant que dure ta colère

Albin Michel, 2016

Philippe Bouquet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nordiques/1848>

DOI : [10.4000/nordiques.1848](https://doi.org/10.4000/nordiques.1848)

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 152-153

ISBN : 9791095914006

ISSN : 1761-7677

Référence électronique

Philippe Bouquet, « Åsa Larsson, Tant que dure ta colère », *Nordiques* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 08 novembre 2021, consulté le 02 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/1848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nordiques.1848>

Ce document a été généré automatiquement le 2 août 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Åsa Larsson, Tant que dure ta colère

Albin Michel, 2016

Philippe Bouquet

RÉFÉRENCE

Åsa Larsson, Tant que dure ta colère, traduit par Rémi Cassaigne, Albin Michel, 2016

- 1 Cela commence très fort : « Je me souviens comment nous sommes morts », raconte Wilma Persson, 18 ans. Elle retrace une plongée en compagnie de Simon Kyrö, son petit ami, dans un lac de montagne de la Laponie suédoise, à la recherche de l'épave d'un avion. La plongée a été un succès, mais quelqu'un a obstrué au moyen d'une porte verte le trou dans la glace qui leur a permis de descendre dans l'eau et leur aurait permis d'en ressortir, les condamnant à mort. La suite se déroule entre le 16 avril et le 3 mai, à la troisième personne, mais avec des passages à la première personne placés dans la tête de Wilma (y compris pendant sa propre autopsie !). Elle entretient ainsi un dialogue onirique avec Rebecka Martinsson, substitut du procureur de la région, cette fois encore chargée de l'enquête et toujours en bute aux relances érotiques de Måns Wenngren, directeur d'un cabinet d'avocats à Stockholm qui voudrait qu'elle revienne vivre avec lui.
- 2 Tout commence donc par la découverte du cadavre de Wilma par quelqu'un venu puiser de l'eau dans le Torne (*Torne älv*). On retrouve aussi la voiture des deux jeunes gens, enfouie sous la neige maintenant en train de fondre et curieusement en panne sèche – comment comptaient-ils rentrer chez eux ? Mais on ne retrouve pas le cadavre de Simon. Et l'analyse de l'eau contenue dans les poumons de Wilma prouve qu'elle n'est pas morte dans la rivière. Suite à l'avis de recherche lancé par la police, un riverain dit avoir vu les disparus en kayak sur le lac Vittangi, l'automne précédent, et qu'on lui a volé une vieille porte verte en bois. On interroge aussi Hjørleifur Arnarson, qui vit tout nu en été, se baigne chaque jour dans le lac, été comme hiver, et pratique la culture et l'élevage bios. C'est lui qui a été le premier sur les lieux, après le drame, et qui a récupéré les sacs à dos des deux jeunes. Quand Hjalmar et Tore Krekula, deux fortes

têtes, oncles de Wilma, qui sont craints de tous dans le secteur, apprennent qu'il a parlé à la police, ils lui rendent une visite qui tourne mal.

- 3 Une nouvelle enquête criminelle se superpose donc à la précédente, pour Anna-Maria Mella et son équipe (Sven-Erik Stålnacke, Krister Eriksson, qui en pince pour Rebecka, Fred Olsson...). La suite tourne autour d'un avion allemand disparu au-dessus de la région en 1943, des affaires de la famille Krekula pendant la guerre et des relations en son sein. Dès lors, l'intérêt du livre s'oriente définitivement du côté « roman » au détriment du « policier » (le suspense n'a d'ailleurs jamais été bien grand). Étant donné les contorsions auxquelles se livrent les tenants du *best-seller* à tout prix, on ne peut que se réjouir d'un ouvrage où la peinture du milieu est soignée et convaincante, voire poétique, les caractères bien dessinés et le style exempt de tous ces tics à la mode (la dernière *en date*, car une autre attend au tournant de la saison littéraire). C'est tellement agréable et presque reposant, qu'il ne faut surtout pas boudier son plaisir. La seule concession au goût (présupposé) du public est un épisode final inutilement dramatique et peu crédible par certains côtés. Mais, d'un autre côté, la participation de la défunte à l'intrigue permet des effets originaux qui hissent ce livre à un niveau bien au-dessus de la moyenne.